



Nos chemins de vie...
... un chemin spirituel ?
Osons l'essentiel !

avec Bernard LAMY

NANCY
8-9 février et 7-8 mars 2020

La trame de ce livret a été réalisée par Serge Couderc à partir des conférences de Bernard Lamy

Faire un pas, deux pas, trois pas de plus dans notre vie intérieure

Partager nos questions essentielles

-+-+-+-----

Vous avez entre les mains un livret qui accompagnera nos 2 rencontres
Il touche à des sujets et à des questions essentielles pour faire grandir nos
vies intérieures, pour découvrir ou redécouvrir nos « heures de lumière » :
naître à soi-même et au monde et relire nos naissances étonnantes ;
chercher le sens de sa vie ; prendre la voie de l'intériorité ; sur notre
chemin d'humanité, assumer la solitude, la mort et le non-sens ; mourir et
devenir pour vivre à tombeau ouvert.

-+-+-+-----

Ce livret est le fruit d'une expérience spirituelle, fruit de longues années de
méditation et de nombreuses lectures.

Je vous invite non pas à m'imiter mais à découvrir vos propres chemins de
naissance à vous-mêmes. Mes propos donnent à penser et, surtout, à
conjuguer le verbe être – et le verbe naître - au présent éternel et à
découvrir que le ciel n'est pas ailleurs qu'en nous !

Prenons le temps de laisser résonner en nous cette expérience spirituelle
et osons partager avec d'autres nos questions essentielles...

-+-+-+-----

Je vous proposerai mon témoignage et animerai des temps d'échanges et de
lectures, au cours desquels chacune et chacun pourra dire la vie et ses heures
de lumière, balbutier le divin, partager ses questions essentielles, reprendre
souffle... Je proposerai aussi un temps d'initiation et de pratique à la
méditation zazen

Bernard Lamy

Ce ne sont pas des contenus qu'il faut transmettre

Les dieux se rient de nos théories (et de nos théologies).

C'est une manière intense d'être.

Ce qui manque le plus à notre vie d'aujourd'hui,

C'est cette intensité surgie de l'intérieur.

C'est dans la rencontre de personnes vivantes

qu'on en donne le goût

Chacun est d'une telle richesse !

La transmission, c'est cette attention portée à un autre

*qui fait qu'en lui surgit **le meilleur de lui-même.***

Christiane **SINGER**

C'est dans ce monde que je vis

et que j'essaie d'aimer comme il est et de l'espérer !

Nous sommes filles et fils de la terre,

engagés dans cet immense mouvement du monde.

Ce qui manque le plus aujourd'hui, c'est la dimension d'intériorité,

c'est l'intensité d'être qui vient de l'intérieur...

Assis sur mon petit tabouret de méditation

depuis plus de trente ans,

j'ai plus « appris » que dans tous les livres de théologie.

Bernard **LAMY**

Dans la vie spirituelle, il ne faut rien chercher d'extraordinaire.

L'extraordinaire est dans la profondeur de l'ordinaire.

Graf **DÜRCKHEIM**

« Toute situation est la meilleure des occasions.

Tout se joue ici et maintenant. »

Chacun peut à longueur de vie édifier le chef d'œuvre de son existence, peu importe qu'il ne ressemble pas aux modèles en vogue, peu importe que ses chemins ne soient pas tout à fait droits, qu'il marche de guingois, qu'il porte des cicatrices ; peu importe qu'il emprunte ses matériaux, ses techniques et son style à différentes écoles. L'essentiel n'est-il pas qu'il existe, si modeste soit-il, qu'il ne cesse de construire et que son auteur ait du goût à l'abriter sans prétention et sans complexe.

Jacques **MUSSET**

1

Naître à soi-même... Naître au monde... Nos naissances étonnantes...

On ne vient pas qu'une seule fois au monde. Je suis né sur des terres plates, dans un village pauvre, sans beauté. [...] Je suis revenu au monde du côté de la Bernina, non loin du rocher de Zarathoustra, en escaladant les montagnes d'Engadine [...]. Je suis né à la lumière, plus tard, dans l'Italie du Sud, après des douleurs physiques, à l'amitié du monde, à l'écriture. A chaque fois, j'entendais la clameur de l'action de grâces, l'alléluia torrentiel... Je suis né dans l'Inde du Sud, au bord d'un fleuve. Je sais dans mes os que je marche vers l'ultime naissance dans l'inconnu pour lequel il n'est plus de mot, parce qu'il n'y a plus ni objet, ni regard, ni spectacle, parce qu'il est notre être même.

Jean **SULIVAN** – *Le plus petit abîme*

Qu'est-ce que signifie naître à soi-même ?

C'est devenir qui je suis... C'est naître à son humanité.

C'est déployer tout son être... C'est prendre soin de soi...

Naître à soi, c'est un travail intérieur auquel chaque être humain doit s'adonner s'il veut non seulement ne pas manquer sa vie, mais réellement la trouver. Il s'agit de s'approprier ses racines, son pays, ses pensées, ses échecs, son existence, ses défauts, ses qualités, son physique, sa solitude, que sais-je ?

Naître à soi, c'est parcourir le chemin de la maturité, c'est avoir le courage de traverser les périodes de la vie et de regarder sans voile et sans crainte la réalité du monde.

Naître au monde : Qu'est-ce que cela veut dire ?

Nous avons du mal à quitter nos certitudes, notre catéchisme, notre confort spirituel. Nous avons peur de nous sentir orphelins. Nous avons peur de la haute mer, comme le chante MANNICK :

*Je connais des bateaux qui restent dans le port
de peur que les courants les entraînent trop fort...*

Je nais au monde d'aujourd'hui avec sa complexité, sa vitesse, ses nouveaux credo que sont la jeunesse, la beauté, la performance,

le plaisir ... Vertige dû à la confrontation avec l'immense inconnaissable du cosmos, l'infinie complexité des phénomènes et de leur interdépendance, l'étendue des temps se chiffrant par milliards d'années. De quoi se sentir submergés, écrasés : **qu'est-ce que l'homme ?**

Le monde me fait naître, mais je fais naître le monde, en faisant ma part comme le petit colibri de la légende.

Comment naître ?

En cueillant avec gratitude, chaque jour et chaque nuit, avec simplicité, lenteur et silence pour entrer dans la profondeur de l'être.

Tout peut nous élever : la passion amoureuse, l'enfantement, la maternité et la paternité, le mariage, la souffrance, la maladie, la rencontre avec la mort, l'absurdité de la finitude, de la solitude, toutes les détresses à assumer.

Si vous faisiez vous aussi une lecture spirituelle de votre vie, vous écririez l'Évangile dont nos contemporains ont besoin ; à votre tour de remémorer vos annonces, nos transfigurations, les multiplications de pains auxquelles nous avez assisté ou que vous avez accomplies ; les tempêtes qui vous ont terrifiés et qui furent merveilleusement apaisés, les apparitions, les Eucharisties que vous avez célébrées.

Louis EVELY, *L'évangile sans mythes*, 1970

Des idées pour un échange

Retour sur cette rencontre.

Échanges à partir des citations ci-dessus ou du chant de Mannick

Questions pour un échange

Qui suis-je ? Qui êtes-vous ? Qui sommes-nous ?

Qu'est-ce qui m'anime ? Mes maîtres spirituels ? Mes références ?

Mes perles, mes « heures étoilées », mes « heures de lumière », mes « moments numineux », mes moments sacrés que sont aussi mes épreuves, mes souffrances, mes échecs, mes errances ?

Un regard, une rencontre, un geste, un sourire, un film, un événement, un chant, un livre ou un texte qui m'a mis en chemin ?

Je connais des bateaux qui restent dans le port
De peur que les courants les entraînent trop fort,
Je connais des bateaux qui rouillent dans le port
A ne jamais risquer une voile au dehors.

Je connais des bateaux qui oublient de partir
Ils ont peur de la mer à force de vieillir,
Et les vagues, jamais, ne les ont séparés,
Leur voyage est fini avant de commencer.

Je connais des bateaux tellement enchaînés
Qu'ils en ont désappris comment se regarder,
Je connais des bateaux qui restent à clapoter
Pour être vraiment surs de ne pas se quitter.

Je connais des bateaux qui s'en vont deux par deux
Affronter le gros temps quand l'orage est sur eux,
Je connais des bateaux qui s'égratignent un peu
Sur les routes océanes où les mènent leurs jeux.

Je connais des bateaux qui n'ont jamais fini
De s'épouser encore chaque jour de leur vie,
Et qui ne craignent pas, parfois, de s'éloigner
L'un de l'autre un moment pour mieux se retrouver.

Je connais des bateaux qui reviennent au port
Labourés de partout mais plus graves et plus forts,
Je connais des bateaux étrangement pareils
Quand ils ont partagé des années de soleil.

Je connais des bateaux qui reviennent d'amour
Quand ils ont navigué jusqu'à leur dernier jour,
Sans jamais replier leurs ailes de géants
Parce qu'ils ont le cœur à taille d'océan.

Je connais des bateaux – Mannick

1980 – disque *...c'est par amour*

2

Chercher le sens de sa vie

Nous ne répondrons pas au sens de la vie avec des algorithmes - intelligence artificielle -, des smartphones, des promesses économiques ou des illusions politiques !

La société occidentale parle sans cesse du **coût** de la vie : le commerce, les banques, les assurances, le pouvoir de l'argent. Moi, je vous parlerai du **goût** de la vie.

« On se demande parfois si la vie a un sens et puis on rencontre des êtres qui donnent un sens à leur vie ». Ce ne sont pas des héros : ce sont des chercheurs d'humanité. Il ne s'agit pas pour nous d'être des héros mais de réaliser notre humanité, de devenir qui on est.

L'abbé **Pierre**, Mère **Térésa**, sœur **Emmanuelle**, Christiane **Singer**, Sylvie **Germain**, **Arundathi Roy**, Laurence **Nobécourt**, Pierre **Teilhard de Chardin**, Théodore **Monod**, Ety **Hillesum**, Jacques **Brel**, Alexandra **David-Néel**, Marcel **Légaut**, Graf **Dürckheim**, Pierre **Claverie** et les moines de Tibhérine, Gaby **Maire** ...

Des idées pour un échange

[Retour sur cette rencontre.](#)

[Questions pour un échange : Qu'est-ce qui fait sens pour moi ?](#)

Qu'est-ce qui me pousse à me lever chaque matin ?

Suis-je une chercheuse, un chercheur d'humanité ?

Les présences, les événements, les paroles, les regards qui m'ont permis de faire de bons choix, d'aller dans le bon sens ?

Trois mots-compagnons de ma vie... *des mots qui traduisent le mieux ce qui m'anime, me stimule, me tient éveillé(e) aujourd'hui.*

A l'adolescence, quand on commence à se poser des questions, on se figure que le sens de la vie est à chercher en dehors de soi. On croit qu'il nous sera fourni par l'expérience du monde et des hommes. On se trompe. Le sens de la vie n'est pas à chercher. Il s'impose comme une évidence quand nous comprenons qu'au long de notre vie nous aurons à travailler sur nous-mêmes, pour nous amender, développer notre humanité, devenir humbles, devenir bons, consentir à la nécessité d'aimer et autrui et le monde. Il n'y a pas d'autre chemin que d'aller dans le sens de la vie. De la faire s'épanouir. Se répandre.

Charles **Juliet**, *Gratitude*

Qui suis-je ? D'où est-ce que je viens et où est-ce que je vais ?

« *Va vers toi-même !* » (Dieu à Abraham)

Le sens est en nous !

« *Je suis le chemin, la voie.* » (Jésus) Toi aussi tu es le chemin !

« Mets-toi en chemin... Deviens le chemin ! » (Graf **Dürckheim**)

« Vous êtes le sens et le chemin. La vie porte en elle ses raisons. »

(Jean Sullivan)

Il y a plusieurs façons de marcher :

on peut marcher comme un touriste ou comme un randonneur,
mais aussi comme un pèlerin

(voir « L'assise et la marche » de Jean-Yves **Leloup**, éd. Poche - Albin Michel).

Si chacun osait dire sa petite vérité de sa propre voix,
alors beaucoup entendraient la voix qui sommeille en leur cœur,
même et différente à la fois. (Jean **SULIVAN**)

3

La voie de l'intériorité

Quand on se lève pour partir, on ne sait pas où l'on va.
(Marcel Légaut)

Il faut oser plonger dans l'inconnu, oser *perdre* pour laisser toute la place à notre être essentiel, oser créer chez soi ou en soi *un espace*, un sas, une oasis, une respiration, une halte ou un temple qu'il faudra aussitôt détruire pour que brille vivant et toujours neuf, ce qui est sacré en nous-mêmes sur le chemin, pour éprouver la Présence et pour mieux vivre la Rencontre. C'est cela la voie de l'intériorité, la vie intérieure : ces moments où l'on s'arrête pour résister à la pression ou aux manipulations, pour prendre conscience, pour entendre le murmure, le bruissement, le souffle de la vie et la vie de l'âme.

Des questions pour une réflexion personnelle

Marcher sur la voie de l'intériorité

Est-ce que je me laisse submerger, envahir, noyer par toujours accélérer, consommer, acheter, gagner, être connecté... ?

Y-a-t-il des moments où je m'arrête pour résister à la pression ou aux manipulations, pour entendre le murmure, le bruissement la souffle de la vie ?

Quels moyens est-ce que je prends pour marcher sur la voie de l'intériorité, pour nourrir ma vie intérieure ?

Lâcher-prise ? Méditer ? Persévérer ?

De quoi suis-je « pratiquant(e) » pour rester en éveil ?

Comment suis-je actrice/ acteur de ce monde-ci ?

Du matin au soir **le monde** nous sollicite vers l'extérieur,
alors que **notre Être** nous sollicite vers l'intérieur.

Le monde exige de nous le savoir et le pouvoir.

L'Être-en-moi demande de lâcher prise au service de la maturation.

Le monde exige de faire.

L'Être-en-moi nous demande tout simplement
de laisser faire, de laisser être.

Le monde nous presse et nous maintient en haleine,
en vue de quelque chose.

L'Être authentique exige que nous ne nous accrochions nulle part.

Le monde nous pousse aux bavardages, à l'agitation continuelle.

L'Être-en-moi demande de rester silencieux...

Le monde nous oblige à penser à la stabilité.

L'Être-en-moi encourage à oser, toujours de nouveau.

Le monde se soumet quand nous le comprenons.

L'Être lui ne se donne que si nous supportons l'inconcevable.

L'Être nous rénove et nous transforme

que si nous consentons à l'humilité et à la pauvreté.

Graf **DÜRCKHEIM**

Sur notre chemin d'humanité, Assumer la solitude, la mort, le non-sens.

Pourquoi sommes-nous ici ? Pourquoi me regardes-tu avec étonnement ? Réponds. Pourquoi ? Pour parler de la pluie et du beau temps ? Pour parler des problèmes des voisins ou des questions politiques, ou des lois de bioéthique ? Est-ce pour cela ? Non. Tu comprends toi-même pourquoi. Nous autres, ce sont les questions éternelles qui nous passionnent. (Féodor **DOSTOÏEWSKI**)

Un jour je me suis aperçu que les questions éternelles se jouaient au niveau de la terre, dans l'expérience humaine, dans la chair, dans le souffle. Pour moi tout a changé. Dostoïevski, Tolstoï ont saisi l'éternité dans les gestes humains. (Jean **SULIVAN**)

Je regarde la nature et son cycle de mort en hiver et de renaissance au printemps, les saisons naissent, vivent et meurent : tout ce qui naît doit mourir.

Des idées pour un échange

Retour sur cette rencontre.

Questions pour un échange : nos solitudes, nos souffrances, nos échecs, nos doutes, nos angoisses, nos questions...

Comment affrontons-nous la solitude, le non-sens, l'absurde, l'approche de la mort ?

Échanges à partir des citations et des deux textes ci-dessous.

Relecture du premier Livre des Rois au chapitre 19 : Élie à l'Horeb

L'absurde

L'absurde et la grâce ne sont plus pour moi séparés. Dire que tout est absurde ou dire que tout est grâce, c'est également mentir ou tricher... comme mourir et ressusciter, l'absurde et la grâce sont les deux revers d'une même médaille.

Jean-Yves **LELOUP**, *L'absurde et la grâce*

La mort

La feuille des arbres si elle n'était que feuille serait triste à l'automne à l'idée de jaunir, de tomber et donc de mourir. Supposons maintenant que la feuille puisse avoir conscience que ce qui vit en elle n'est pas seulement la feuille mais en même temps l'arbre ; elle saurait alors que sa vie et sa mort annuelles sont un mode d'être de l'arbre, elle serait consciente que la vie de l'arbre est en elle, que la Vie inclut non seulement sa petite vie mais sa petite mort. Et instantanément, l'attitude de la feuille, face à la vie, et face à la mort serait transformée ; l'angoisse disparaîtrait et tout prendrait un autre sens.

Graf **DÜRCKHEIM**

La solitude ou plutôt l'isolement

Il y a des solitudes déprimantes, mais il y a aussi des solitudes vivifiantes, régénérantes, nécessaires.

Découvre ta solitude dans la foule des hommes et même parmi tes plus proches ; accepte-là, non seulement pour la porter plus légèrement, mais pour la soupeser et y découvrir son poids. Sonde-la toujours plus profondément, expose-toi à elle, épouse-là toujours davantage de plus près à travers les mille circonstances qui la manifestent, pour que, te dégageant de tout sans t'en séparer, elle t'emporte au niveau de l'universel.

Marcel **LÉGAUT**

Je regarde la façon dont s'est construit Bouddha ...

A 14 ans, il est sorti de son palais alors qu'il était protégé jusque-là. Il rencontre un vieillard et on lui décrit ce qu'est un vieillard et il demande « Échapperai-je moi à ce sort ? ». « Pas encore. » et, là, il rentre triste au palais... Une autre fois, il rencontre un malade et demande la même chose et rentre triste au palais. Une troisième fois, il sort et voit un mort et demande la même chose. Il rentre triste au palais. Il sort une dernière fois et rencontre un religieux errant et, là, il comprend et il s'éveille. C'est le sens du mot bouddha : l'éveillé.

Le grand danger est de rêver notre vie ou de se contenter de réponses qui dans une certaine mesure colmatent les brèches et permettent de ne pas voir les ruines. Nous avons besoin d'épouser la cruauté du réel le dramatique du réel, la condition inhumaine de la vie humaine pour pouvoir en recevoir la réalité véritable.

Marcel **LÉGAUT**

La cruauté du réel

Le caractère inhumain du réel est inéluctable. Cette cruauté est invincible. Elle ne supporte aucune notation proprement morale car elle se situe au-delà du bien et du mal qui relèvent du jugement de l'homme lequel, ici-bas, improbable, au-delà de toute mesure, se montre hétérogène jusqu'à être transcendant. La cruauté fait partie des structures du Monde.

Sans son activité aussi cynique que générale, les équilibres entre les diverses parties du réel, lesquels assurent sa relative stabilité, seraient rompus et peut-être cela irait de mal en pis... Sans cet état de nature, sans les réactions qu'il provoque sous l'action de l'ensemble des déterminismes qui se déclenchent comme par réaction à son occasion, tout s'étiole et dégénère...

Cette situation de jungle s'impose comme la condition nécessaire de la conservation de ce qui permet à ce qui demeure de devenir davantage.

Aussi bien tout ce qui s'efforce contre ce réel à l'état brut prend une nouvelle dimension. C'est en le combattant qu'on devient soi plus qu'on ne saurait l'être sans lui. Cependant, c'est à condition qu'on sache d'avance qu'on ne le dominera pas, et que par suite ce n'est pas de cet espoir illusoire qu'on a à tirer la force de se battre avec persévérance contre lui, mais de la foi et de la fidélité à ce qu'on se doit à ce que Dieu appelle. [...]

Non, il n'y a pas de vie sans mort. Au vrai, sans mort, qu'en serait-il de la vie chez les hommes ? *La mort, ce « mal en soi » contre lequel il nous faut lutter sans espoir de l'emporter, est le plus grand facteur de progrès de l'humanité.* Quand elle nous saisit en ce qui nous est le plus cher, elle est source de vie lorsque nous en sommes dignes, tant elle nous est l'occasion de « voir » d'un nouveau regard non seulement celui qui a disparu, mais encore celui que nous sommes, nous qui encore demeurons...

Marcel Légaud, Méditation d'un chrétien du XX^e siècle, pages 306-307

Devant l'inacceptable, il y a trois solutions...

La première, nous crions et nous nous désespérons.

La deuxième solution, nous faisons le gros dos, et nous nous épuisons.

Il y a une troisième solution selon Christiane SINGER: nous asseoir au milieu du désastre, devenir témoin de quelque chose de plus grand qui nous habite et que nous ne comprenons pas, accepter l'inacceptable, réveiller en nous un allié inattendu qui n'est autre que le noyau divin en chacun de nous.

Consentir à soi-même, à la réalité, à l'autre tel qu'il est...
Le maître-mot : consentir. C'est le chemin de la vie spirituelle.

Consentir

(...) Consentir. Ce mot-là m'est extrêmement précieux, il a acquis à mes yeux un poids de signification très fort, mais au bout de quel cheminement malaisé !

Consentir à la réalité de mon existence, à la réalité tout court sous toutes ses formes, quel apprentissage ! C'est sans doute normal, mais que de travail intérieur m'a-t-il fallu pour parvenir peu à peu au consentement de ce qui s'impose à moi d'une façon inévitable. Car c'est bien de cela qu'il s'agit dans le mot consentement. Il n'est pas question d'une démission devant la réalité sur laquelle j'aurais prise et que je peux changer ou modifier. Le consentement est par contre à vivre face à tout ce qui ne dépend pas de moi et avec quoi j'ai à construire l'œuvre de ma vie.

Pourquoi le consentement ne va-t-il pas de soi ? C'est que les obstacles ne manquent pas qui nous font renâcler, maugréer, nous esquiver, nous encolérer, déprimer face au réel inévitable de nos existences dont nous ne pouvons faire l'économie : notre hérédité, nos héritages parentaux, notre culture, notre éducation, nos limites, notre tempérament avec ses tics et ses aspérités, notre appartenance à une histoire, les événements auxquels nous sommes confrontés et notamment ceux qui nous « tombent » dessus d'une manière imprévue comme les maladies sévères, les handicaps de toutes sortes. Ils nous mettent en face de nos impuissances, notre finitude

et au bout du compte la mort. ... C'est vrai, il est difficile et éprouvant de renoncer spontanément à maîtriser notre destin. Chacun avance à son rythme.

Je m'y suis efforcé depuis une quarantaine d'années. Après coup – j'ai 75 ans -, j'ai conscience que je suis payé au centuple de tout ce travail de consentement. Je me sens plus libre intérieurement, j'ai appris à m'aimer comme je suis, sans complexe, et à ne pas redouter de m'exposer aux yeux d'autrui avec mes failles et mes limites. En fait, y a-t-il d'autre voie pour trouver la paix et la sérénité que de consentir vraiment à ce qui ne dépend pas de nous ? Non pas seulement « faire avec » passivement, non pas seulement accepter, faute de pouvoir faire autrement, mais consentir, c'est-à-dire épouser de tout son être les situations telles qu'elles sont pour en faire un tremplin de maturation, d'approfondissement, d'accomplissement. Une fois le consentement donné, alors il est étonnant de se sentir libre intérieurement et habité par une paix profonde au plus intime de soi.

Il ne s'agit pas de démission, de résignation ou de fatalisme. C'est le contraire qui est en jeu. Tout l'être est en mouvement pour se tenir au rendez-vous de la réalité telle qu'elle est et en faire le lieu de son accomplissement. Cette voie n'est pas réservée à une élite mais s'offre à tous.

Heureux ceux qui font feu de tout bois des événements de leur vie !

Jacques MUSSET

Présence à soi, exercice et service d'autrui et de la nature.

Nos échardes, nos détresses sont les failles par où nous vient le jour ; c'est la voie de la non-dualité. Il n'y a pas deux, tout est UN. C'est l'éveil, ce cadeau inattendu que fait la vie : libération attendue de la peur, du désespoir et de la souffrance. Cela permet d'entrevoir comme une *chance* et une *tâche*, une *transformation* de l'homme qui fera de lui un homme *neuf*.

Nous enfoncer lucidement dans le présent et développer notre porosité à la transcendance pour avoir l'inestimable chance de respirer le souffle divin en Tout. C'est ce bonheur que je vous souhaite !

5

« Meurs et deviens » / Vivre à tombeau ouvert (Jésus)

Je conjugue le verbe être au présent de l'indicatif,

mais j'ai envie de créer un nouveau temps : **le présent éternel.**

Je suis, je goûte à l'existence, je suis *éveillé* ou je suis sur *le chemin de l'éveil.*

Tu es mon épouse, mon fils, mon petit-fils, mon ami, mon voisin

Il est demandeur d'asile et il élargit mon cœur

Nous sommes la vie, et le terreau fécond

Vous êtes mes amis, mes frères

Ils sont l'avenir, ces jeunes ... qui ne sont pas là où on les attend !

**Je dis « je suis »
Jésus aussi a dit « Je suis »
Dieu dit « JE-SUIS » ;**

**Le monde dit : « Je suis... mais sans Dieu. »
Quelles conséquences pour la vie spirituelle ?**

Des idées pour un échange

Retour sur cette rencontre.

Échanges à partir des citations ci-dessous.

Questions pour un échange : vivre le présent éternel

Qui est Jésus pour moi ?

Quelle place Dieu a-t-il dans ma vie ?

Quelle est ma « conception », ma « représentation » de Dieu ?

Si la terre a été jugée digne de porter l'homme Jésus, si un homme comme Jésus a vécu, alors et alors seulement il vaut la peine que nous vivions, nous les autres hommes. De même si Dieu a tout créé et veut tout sauver dans son Verbe fait chair, tout ce qui est chair, c'est-à-dire la vie humaine entière, doit être le lieu de sa présence et pas seulement le domaine liturgique, les personnages sacrés, mais aussi la nature. L'« être chrétien » reçoit de l'Incarnation sa signification extrême ultime : c'est être homme, c'est devenir humain au sens plein du mot et, dans le contexte déshumanisant de la prison et des bombardements, le rester.

Dietrich **BONHOEFFER**

Ne clabaudes pas sur Dieu, car si tu clabaudes sur Lui tu meurs et tu commets le péché. Si tu veux être sans péché, ne clabaudes pas sur Dieu. Tu ne dois pas non plus vouloir comprendre quelque chose sur Dieu, car Dieu est au-dessus de tout entendement.

Maître **ECKHART**

On ne sait ce qu'est Dieu. Il n'est ni lumière, ni esprit, ni vérité, ni unité ni ce qu'on nomme divinité, ni sagesse, ni raison, ni amour, volonté ou bonté, ni chose, ni non-chose, ni essence, ni affect. Il est ce que ni moi ni toi ni nulle créature jamais n'apprennent qu'en devenant ce qu'Il est.

Angelus **SILESIUS**

Devant la misère qui submerge la planète, quand les bras nous tombent, que le sentiment d'impuissance nous submerge, *seule l'ouverture à la puissance inépuisable* du principe qui est présent au plus profond de nous nous permet de contribuer, de façon non quantifiable, au mieux-être de l'humanité.

Bernard **BESRET**

Je reconnais les légendes, les ajouts, le contexte de cet ancien monde qui a eu la tâche de transformer en langage humain l'irruption de la résurrection. J'explore tous ces éléments jusqu'à ce que, au-delà d'eux, j'atteigne l'expérience qui les a produits. Ici les mots me manquent, le silence m'engloutit... Je ne chercherai plus à spéculer sur la nature de la vie après la mort, sur la définition du ciel, ni sur les arguments pour ou contre... Quand les

personnes que j'aime mourront j'aurai de la peine à cause de la perte que ma vie subira. Je ne spéculerai pas sur la manière ou sur la forme sous laquelle je pourrai les revoir, ni même si je pourrai les revoir. Ce n'est pas mon affaire. Mon affaire c'est de vivre maintenant, d'aimer maintenant, d'être maintenant.

John Shelby SPONG à la fin de son livre *La résurrection, mythe ou réalité ?*

Quelle histoire est la mienne, semblable à toutes les autres, mais encore différente, là par où elle est mienne : petit rien qui tient dans le creux d'une main mais précieux et digne d'étonnement et d'émerveillement. Devant lui je m'agenouille. Ce rien est la demeure d'une Présence.

Marcel LÉGAUT

Mourir et devenir, mourir pour devenir, mourir c'est se détacher, se déprendre de soi et des choses pour accueillir le Soi. C'est le cycle de la mort et de la résurrection.

La vie spirituelle, c'est conjuguer le verbe être au présent de l'indicatif et au présent éternel. La vie spirituelle, c'est vivre les yeux ouverts, c'est vivre à tombeau ouvert !

La résurrection, loin des récits créés pour en rendre compte, c'est la véritable libération, le contraire de l'enfermement. Dans enfermement, il y a *enfer*. C'est l'éveil au quotidien, la joie que personne ne peut nous enlever.

« Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en surabondance. » (Jean 10/10)

La vie spirituelle, c'est la non-dualité. Il n'y aura plus rien entre la Vie et ma vie, entre Dieu et moi : *Je-Suis*. La non-dualité sur le chemin spirituel, c'est l'expérience spirituelle du toucher ou mieux de l'effleurement de l'Être à laquelle tout être humain peut accéder, c'est se poser et c'est prendre au sérieux tout ce qui passe dans notre vie et dans le monde.

Meurs et deviens, *expir* et *inspir*, mort et résurrection : c'est tout UN. C'est la Pâque permanente : traverser, passer, mourir pour ressusciter.

« Qu'est-ce qui manque le plus à l'homme actuel ? C'est le calme intérieur, la sérénité et la joie de vivre. Ces trois qualités ont leur source dans le tréfonds de notre être. »

Cette expérience appelle enfin **la gratitude** envers tant de gens qui m'ont formé, envers la religion qui m'a construit, envers tant d'événements. Mais, je ne cherche plus à spéculer sur la nature de la vie après la mort. Je vais vers l'UN (Jean 17/20).

« *Maintenant chaque jour je marche et chaque pas est de gratitude* » (Jean **SULIVAN**).

« *Béni soit l'incarnation humaine car elle est le lieu privilégié de la reconnaissance de l'Unique. Elle est sur notre planète, ce qui s'est fait de mieux pour balbutier la reconnaissance du divin* » (Yvan **AMAR**).

Oh n'être rien, mais seulement **être** !
Marcel **LÉGAUT**

Le seul fait d'être est une bénédiction.

Ami(e),

si tu as suivi la route jusqu'à déjà atteindre l'Inaccessible,
si tu es parvenu à la connaissance unitive de l'Un,
si ta conscience est éveillée à la conscience éveillée du monde,
si tu n'es plus que pure manifestation du Soi parmi nous,
alors, selon le conseil de saint Augustin, « *aime et fais ce que tu veux* ».

Tu n'as plus à t'encombrer de règles ou de rites.
Tu n'as plus à te préoccuper du bon usage de la vie.
Tu es libre comme l'air, libre comme le souffle, libre comme l'esprit.

Par contre, si tu te sens toujours en chemin,
si, chaque matin, tu as le sentiment

de n'en être encore qu'au commencement,
de n'être qu'un perpétuel novice, qu'un perpétuel apprenti,
si tu sens que, laissé à ton inspiration,
tu ne fais que te disperser, te divertir,
c'est-à-dire partir sur des sentiers latéraux où tu risques de t'égarer,
si tu ressens le besoin de quelques repères,
de quelques panneaux d'orientation, de quelques signaux,
alors peut-être trouveras-tu un certain bonheur
à lire [certains livres de spiritualité] qui te proposent un itinéraire
pour avancer sur le chemin de l'éveil.

d'après Bernard **BESRET**, *Du bon usage de la vie*, p. 9

Quelques propositions de lectures

Une vie bouleversée, Etty HILLESUM - poche Points Seuil

L'homme et sa double origine, Graf DÜRCKHEIM - poche Albin Michel

L'homme intérieur et ses métamorphoses, M. M. DAVY - poche Albin Michel

Teilhard de Chardin-une mystique... É de LA HÉRONNIÈRE – poche Albin
Michel

Anthologie de la non-dualité, Véronique Loiseleur poche Almora 2019

Derniers fragments d'un long voyage, Christiane SINGER - Albin Michel

Jésus pour le XXI^{ème} siècle, John Shelby SPONG - KARTHALA

Dietrich Bonhoeffer, Arnaud CORBIC - poche Albin Michel

Itinéraire spirituel, Jean SULIVAN - poche Folio Essais

L'extase matérielle, J. M. G. LE CLÉZIO – Folio

et : « *La lumière est en toi* » de Bernard LAMY

paru en novembre 2019 édition Empreinte Temps présent

Abraham HESCHEL